



La soirée célébrant l'ogre-orchestre de la scène alternative, disparu en février dernier, aura un goût de retrouvailles et de joyeuses ripailles. XAVIER LEOTY/AFP



Les copains de François se tapent un boeuf

CONCERT La Fête de l'Humanité rendra hommage à François Hadji-Lazaro, figure incontournable du rock français, le samedi 16 septembre, sur la Scène Zebrock-Nina Simone.

Les petits plats dans les grands. Il fallait au moins ça pour célébrer la mémoire de François Hadji-Lazaro dit le gros François ou Attilazaro, ogre-orchestre du rock hexagonal décédé le 25 février, personnage central de la scène indépendante des années 1980-1990 à la tête des Garçons bouchers, du groupe Pigalle et du label cardinal Boucherie Productions (Mano Negra, Parabellum, Paris Combo, Los Carayos, les Tétines noires...). Et quel autre lieu que la Fête de l'Humanité pour accueillir l'hommage

à cet indécrottable humaniste ? « Ça lui aurait fait plaisir », confirme Piero Sapu, chanteur hirsute des Garçons. La nappe sera dressée sur la Scène Zebrock-Nina Simone, samedi 16 septembre à 23 h 10, pour un concert qui promet de faire date. Les anciens de Pigalle et des Garçons bouchers seront, bien sûr, au menu, sous la houlette du sax et « chef de la propagande » de Boucherie Productions, Steff Gotkovski, mais aussi les héritiers ou amis, Antoine Chao, Sanseverino, Clarika, Féloche, Jean-Jacques Nyssen et Louise Vertigo, accompagnés d'une fanfare, les bien nommées Garces embouchées.

C'est que l'histoire entre « Hadji » et la Fête s'est écrite très tôt. Ce fils de communiste la fréquente en famille, avant d'y donner des concerts mémorables, dont celui

des Garçons en 1988 qui fera l'objet d'un live fameux, publié l'année suivante. Puis, ce sera Pigalle en 1991 et en 1998, concerts captés par Jean-Christophe Averty. Il était ici comme chez lui, au milieu des ripailles et du peuple de gauche, entre la bonne bouffe et l'amitié fraternelle, la musique et l'engagement. « François a toujours appelé à voter communiste jusqu'à sa mort. Ça nous a valu de belles joutes verbales. Son père était un résistant revenu de déportation. Mon grand-père y est resté. Ça crée des liens », se souvient Luc Natali, administrateur historique de Boucherie Productions.

UNE OREILLE PLUS LARGE QUE LA MOYENNE DES GENS

Le jour de son décès, la famille craignait que le souvenir d'« Hadji », concentré sur de délicieux mais plus confidentiels albums pour enfants, ne soit effacé. Au contraire, l'émotion était unanime et son souvenir bien vivace. « Les médias ont tous repris l'info et les commentaires ont été très positifs. Ça prouvait qu'il était hyper reconnu, inscrit dans la chanson française, surtout grâce à Pigalle », relève Steff Gotkovski. Au-delà des groupes jumeaux, Pigalle avec son rock musette aux accents réalistes et le punk bruitiste des Garçons bouchers, chacun se souvient de la trace laissée par le label Boucherie Productions à une époque où, selon Luc Natali, « on sortait d'une décennie avec une parodie de rock qui lorgnait du côté de la variété ». Mais aussi d'une personnalité hors normes au « don d'ambiguïté », ou « attachante », s'amuse son pote, le vigneron Thierry Puzelat.

« À son enterrement, il y avait plus de vigneron et de restaurateurs que de gens de la musique », relève Steff Gotkovski. Bon vivant et épicurien notoire, « Hadji »

François Hadji-Lazaro a donné à la Fête des concerts mémorables, dont celui des Garçons bouchers en 1988.

avait noué des amitiés avec le monde de la chair, dont le célèbre cuisinier Yves Camdeborde, chef de file de la bistronomie et fan de la première heure. « Quand on a fermé le bistrot La Régale en 2004, ils ont loué un corbillard et, à minuit, il y avait 200 personnes devant et François avec sa vielle en premier qui remontaient l'avenue. » Plus sérieusement, le chef se souvient de « son importance pour toute une génération. Il nous a mis en confiance en nous disant qu'on avait le droit de suivre un chemin différent ». « La personnalité de François a beaucoup apporté, abonde Luc Natali, il avait des goûts éclectiques, avec une oreille plus large que la moyenne des gens. C'était quelqu'un de très complexe, d'une fidélité inébranlable à ses principes et à ses potes. » Sanseverino, qui viendra reprendre deux chansons sur scène, atteste son « admiration pour un mec qui a été capable de monter un label comme celui-là. En plus, on aimait les mêmes musiques, la country et la java. On n'est pas nombreux à aimer autant Johnny Cash qu'Aimable ! »

DANS SES TEXTES, LES INVISIBLES, LES STIGMATISÉS, CEUX QUI SE LÈVENT TÔT LE MATIN

Piero Sapu insiste sur l'importance, dans ses textes, « des thèmes du quotidien, des invisibles, des stigmatisés, des marginaux et de ceux qui se lèvent tôt le matin ». Ému, il témoigne : « En 1989, quand il m'a demandé d'être chanteur, on venait d'apprendre, avec ma future épouse, qu'on avait le sida. À l'époque, il n'y avait pas de traitement. Je lui ai dit qu'il valait mieux trouver quelqu'un d'autre... François m'a répondu : "Je m'en fous, c'est toi que je veux !" Ce genre de phrase te réchauffe le cœur. Il a une place déterminante dans mon chemin de vie. » À la Fête de l'Humanité, c'est à cette présence solaire, au musicien accompli et au bougon au cœur tendre que toute une foule viendra, samedi soir, rendre hommage. ■

CLÉMENT GARCIA

La délivrance de la clubbeuse mélancolique

MUSIQUE Le premier album solo de Romy, ex-membre de The xx, propose une ode électro-pop à l'amour et aux clubs queers où l'artiste s'est elle-même libérée.

Romy Madley Croft était connue jusqu'alors comme la voix (et la guitare) de The xx, ce groupe de rock alternatif britannique aux accents emo (genre musical et esthétique dérivé du punk), qui avait tout emporté sur son passage, le temps de trois albums. Sans s'éloigner de ses acolytes, Oliver Sim et Jamie xx, qui ont depuis pris leur envol en solo avec brio, Romy se lance à son tour avec *Mid Air* (En plein vol). Un premier album dont l'inspiration est à retrouver du côté des clubs queers londoniens où Romy, encore adolescente, fait ses premiers pas en tant que disc-jockey. S'ensuit une rencontre avec les membres de The xx à l'El-liott School – école qui a notamment vu naître Hot Chip et Four Tet – avant de connaître un succès fulgurant dans les années 2010.

Entre leur deuxième et leur troisième projet commun, Romy décide de s'ouvrir à de nouvelles expériences en écrivant pour d'autres, sans toutefois s'autoriser à se lancer pleinement en solo. Prêtant sa plume à de nombreux artistes comme Dua Lipa, la chanteuse prend peu à peu confiance en ses capacités

d'autrice pop et rencontre Fred Again. DJ et multi-instrumentiste dont la carrière a explosé depuis – il signait l'envoûtant *Marea*, que l'on pouvait entendre au générique de la Palme d'or 2022, *Sans Filtre* –, le Londonien participe au premier single de Romy après une véritable connexion musicale. L'étincelle donne naissance à *Loveher*, une chanson pop dansante évoquant l'amour de Romy pour une femme, le premier single du reste de la carrière de l'artiste, son « coming out musical ».

DOULEUR ET JOIE FUSIONNENT

Sur ce premier projet, Romy s'est bien entourée. De ses fidèles amis et collaborateurs Fred Again et Jamie xx, mais aussi du renommé Stuart Price (Madonna, New Order...). De quoi concocter un savant mélange d'énergies dansantes et intimistes. Assurément, *Mid Air* est un album de house très bien produit, fait pour être joué dans les clubs. Des enregistrements sonores réalisés à l'extérieur de boîtes de nuit et bars parcourent d'ailleurs certains des 11 titres présentés. Pourtant, *Mid Air* est également une œuvre très personnelle. Romy y chante sa sexualité, ses déceptions, en osant employer des pronoms

féminins pour décrire ses relations. Romy se libère par sa musique et espère offrir la même opportunité à son auditeur.

Sa voix, teintée d'une peine insatiable, charpentée mais incertaine, paraît simultanément désabusée et remplie d'un espoir dont elle essaierait de se convaincre. Touchante, Romy l'est aussi quand elle évoque ses chagrins d'amour ou son deuil, ses deux parents étant décédés alors qu'elle n'avait que 21 ans. Douleur et joie fusionnent alors pour celle qui cite *Smalltown Boy*, de Bronski Beat, parmi ses influences, parfait exemple d'une musique à danser aux paroles tragiques, contant l'itinéraire d'un jeune homme victime d'homophobie dans les années 1980 de Margaret Thatcher. Romy frôle le kitsch dans ses rythmiques dance ou ses mélodies prévisibles. Mais la Britannique l'assume toujours et son timbre, loin des stéréotypes du registre, lui confère une certaine hauteur. Ses progressions musicales visent la transe avec plus ou moins de réussite, mais sa pop mélancolique finit toujours par faire effet. ■

PABLO PATARIN

Mid Air, de Romy, XL Recordings



Romy a concocté pour son premier album un savant mélange d'énergies dansantes et intimistes.